

donne la raison : comme toujours, il l'affirme.

Maintenant, qu'on lui donne la bagatelle d'un million, et il va faire l'application de ces principes. Pour suppléer les caractères hors de ligne, soit par incapacité, soit accidentellement, il multiplie par deux, et prend 1620 personnes qu'il établit sur une lieue carrée de terrain, dans un magnifique bâtiment dont le Palais-Royal pourrait peut-être donner une idée approximative. Cette aggrégation de personnes s'appelle *Phalange*, et leur demeure *Phalanstère*. Ces personnes doivent être de tout âge et de tout sexe. Le rapport numérique des hommes aux femmes est de 21 sur 20. Les fortunes peuvent varier de 0 à 60 millions de francs. Tous ces individus, se partageant en séries et en groupes, s'appliquent en société aux travaux les plus appropriés à leurs passions et à leur caractère, à l'agriculture, aux sciences, aux beaux-arts, au commerce. Il y a la série des céréales, la série des bestiaux, la série des vignobles, celle des fruits qui se divisent chacune en genre. Ainsi, non la série des légumes, il y a les groupes des navets, des carottes, des choux. Quant à la hiérarchie, elle est toute élective. Chaque groupe élit un chef. Les chefs de groupes élient les chefs de séries et ceux-ci choisissent le chef de la phalange. A la fin de l'année, on partage les bénéfices en trois lots d'après la formule suivante : cinq douzièmes en travail manouvrier; quatre douzièmes au capital actionnaire; trois douzièmes aux savans. Bien entendu qu'il n'est point question ici de la famille, ni de la religion Chrétienne; ce sont là de vains oripeaux lorsqu'il s'agit pour les civilisés, mais tout-à-fait indignes de la *sphère organisée*. Car c'est le nom que prendra le monde lorsqu'il sera revenu à sa véritable constitution, qui est l'harmonie passionnelle.

Un exemple aidera peut-être à comprendre le mouvement de cette machine sociale. Au nombre des passions sensibles, Fourier a classé la passion de la *santé*; et il en a tiré un merveilleux parti pour toutes les besognes malpropres qui doivent nécessairement se trouver dans un endroit occupé par une nombreuse aggrégation d'hommes. On trouve parmi les enfans, dit-il, deux tiers de garçons qui inclinent à la saleté, qui aiment à se vautrer dans la fange et à manier des choses malpropres. Tous ces aimables petits êtres, il les réunit en groupes qu'il appelle les *petites hordes*; et il charge cette illustre corporation de toutes sortes de fonctions agréables, qu'il est inutile de détailler ici. Au reste, comme s'il sentait lui-même qu'on n'est pas toujours destiné à passer les plus belles années de sa vie à bar-

boter dans la fange parcequ'on n'est pas naturellement ami de la propreté, il s'efforce de dédommager ces victimes en accumulant sur elles honneurs et distinctions. Les autres habitans du Phalanstère leur doivent le salut; chacun, en particulier, a droit au titre de *magnanime*; et les *hordes entières s'appellent glorieuses nuces!*

L'auteur de cette étrange théorie était tellement convaincu de l'excellence de ses idées, qu'il ne demandait que quelques années pour les voir réalisées sur toute la surface du globe. En 1822, disait-il, préparation du canton d'essai; en 1823, installation, épave définitive; en 1824, imitation générale par les civilisés; en 1825, adhésion des barbares et des sauvages, de sorte qu'en 1827 au plus tard, tout l'univers aura revêtu la forme phalanstérienne! Alors chaque phalange aurait été gouvernée par un *unarque*; un triarque en aurait régi deux; un *pentarque*, 144, et ainsi de suite, jusqu'à l'*omniarque* qui aurait régi toutes les phalanges et qui aurait résidé à Constantinople.

Mais il fallait un million.... et le million par malheur, se faisait attendre. A la fin, un riche capitaliste se mit à la tête d'une société d'actions pour l'établissement d'un phalanstère. On commença, en effet, des labours et des constructions, mais, soit défaut d'argent, soit défaut d'attente, l'entreprise échoua avant qu'on eût achevé les murs de l'édifice. Cet échec empoisonna les dernières années de Fourier. Il mourut le 6 Octobre 1837, à l'âge de 66 ans, conservant toujours l'espoir que tôt ou tard ses idées se feront jour à travers les épaisses ténèbres qui enveloppent l'intelligence des *civilisés*.

En attendant, ses disciples tentèrent un peu plus tard un second essai qui ne réussit pas mieux que le premier. Après avoir vécu un an, l'établissement est mort, au milieu de la plus grande anarchie. Et voilà sans doute précisément pourquoi la société chrétienne encore delout en l'an de grâce 1850; et voilà pourquoi aussi, mon cher lecteur, vous êtes occupé en ce moment à goûter du miel, d'une qualité quelconque tandis que si le bon patriarche avait réussi; vous auriez peut-être l'incalculable satisfaction de laver la vaisselle ou de vous employer à quelque autre besogne plus gracieuse encore, avec les autres magnanimes des petites hordes... Pardon, on ne donne que ce qu'on a.....

E. ABBILLÉ.

« Forsan et haec olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC, 2 Janvier 1851.

Il y a deux âges dans la vie où l'on envisage bien différemment le renouvellement de l'année.

Arrivé au soir de la vie, le vieillard liarde les instants; la terre ne lui a poussé que des ronces et des épines et pourtant il y tient, il y est attaché comme le captif qui laisse avec regret la prison où il a tant souffert; l'heure qui sonne la fin d'une année le fait frémir en lui rappelant celle qui sonnera bientôt sa mort.

Le jeune homme au contraire qui croit voir devant lui une longue suite de jours, trouve les années bien lentes. Mécontent du présent, voyageur sans expérience à

l'entrée du désert de la vie, il voit dans l'avenir l'oasis où il trouvera le bonheur.

C'est surtout parmi les étudiants que se manifeste ce dégoût du présent et cette impatience de l'avenir. Le feu de la jeunesse et de l'imagination, activé par l'instruction qu'ils reçoivent, l'assujettissement à une règle invariable, peu d'accord avec leur perpétuel besoin de changement, l'avenir que semble leur promettre l'éducation qu'ils reçoivent et mille autres causes contribuent à accroître en eux ces sentimens.

Ta s. huit ans ici, s'écrit l. huitième, n'avoir que trois heures à jouer par jour!.. n'aller voir maman qu'une fois par an!.. Hélas! Encore si j'étais en sixième!.. et le pauvre se prendrait presque à pleurer s'il n'avait peur qu'on l'appellât braillard. Heureux les rhétoriciens, pense en lui-même le quatrième qui se creuse la cervelle depuis une heure pour tourner un vers latin; au moins ils seront bientôt quittes du grec et du latin! Comme si ce n'était pas déjà assez des thèmes et des versions, nous mettre encore au grec et aux vers. Des vers, grands dieux! du grec, du grec!..

Le rhétoricien qui inveque en vain depuis longtemps le secours d'Apollon, regarde avec convoitise le *Senri* du mathématicien qui s'endort sur une équation qu'il ne peut résoudre, en jetant un coup d'œil envieux sur le *Kappelin* du physicien.

Qui sit Macenas? Horace se pose bien la question, mais il ne la résout pas. Disons seulement que c'est là un des maux qui sortirent de la boîte de Pandore ou plutôt qu'enfanta le péché de notre premier père. De tous les biens dont il jouissait il ne nous reste que l'espérance. Nécessairement malheureux et désirant invinciblement le bonheur, nous allons parant tout ce que nous voyons de loin des charmes de nos illusions. Un mirage trompeur montre dans l'avenir, à l'homme tourmenté de la soif inextinguible d'un bonheur dont il ne peut jamais jouir, le lieu désiré où il pourra se rafraîchir et se désaltérer... hélas! nouveau Tantale, l'onde fuit devant lui à mesure qu'il approche, les illusions s'évaporent à mesure qu'il avance et chaque instant de sa vie ajoute un anneau à la chaîne si longue de ses « espérances trompées. » C'est ainsi que désirant toujours ce qu'il n'a pas et s'en dégoûtant dès qu'il le possède, l'écolier arrive enfin au terme si impatiemment attendu de ses études.

« Hélas! m'écrierai-je à mon tour, pauvre jeune homme, que d'amères déceptions t'attendent dans le monde où tu vas entrer. » L'écolier croit trouver dans le monde, qu'il ne connaît que par son imagination, par ce qu'il en a lu dans les livres et par les quelques relations qu'il a eues avec lui, liberté, fortune et considération, plaisirs et bonheur, il croit que toutes les journées dans le monde sont des journées de vacances ou des congés du jour de l'an!... Quel plaisir, ou du moins quel plaisir sans nuage peut goûter cet homme chargé d'affaires et de soucis, inquiet d'acquiescer et de conserver ce qu'il a acquis, tourmenté d'ambition et de crainte? Qui n'a entendu souvent répéter à l'homme du monde que sa jeu-